

# ESHS, Conference Theme: "Science & Power, Science as Power"

## Symposium: Revisiting the Marie Curie effect: "Invisibly powerful" women in science

Challenges of Empowerment for Women in Science: A Transnational Perspective

Organizer: Isabelle Lémonon (EHESS, Centre Alexandre Koyré, Paris)

### Contrasting Strategies of French Women in 18<sup>th</sup> Century Science: From Submissiveness to Empowerment.

Isabelle Lémonon (EHESS, Centre Alexandre Koyré, Paris)

**Résumé court:** This talk aims to shed light on forgotten French women "scientists" who managed to conduct an "invisible career" in science by submitting themselves to the then prevailing social rules of partial gender segregation. Essentially, they agreed to work as sub-contractors for male mentors who were themselves direct contractors of the formal institutions of scientific knowledge. In this manner, women often remain "invisible" though their work was incorporated in major projects which conferred power upon to their formal scientific producers. Still, the women's rise to authorship and membership in provincial academies of science, however rare, signaled a measure of relative empowerment in comparison with previous periods. Their significant role in scientific production was made possible by the fact that prior to the intense professionalization of science in the 19<sup>th</sup> Century most men and all women continued to do science from a base in their households, or sites into which women were more easily included.

**Résumé long:** Le 18<sup>e</sup> siècle français, marqué par l'esprit des Lumières, voit, comme jamais auparavant, se multiplier les femmes impliquées dans les sciences. Les mathématiques, l'astronomie, la chimie sont autant de domaines qu'elles investissent à des degrés divers, dans la limite des règles sociales imposées par leur époque. La femme savante des Lumières se doit en effet de respecter les canons sociaux qui la décrivent comme un être humble et discret cantonné à l'espace domestique, sans aucun espoir d'accéder à une institution savante telle que l'université, l'académie des sciences de Paris ou le collège royal<sup>1</sup>. Dans l'univers très masculin des sciences, ces femmes adoptent des stratégies très variées afin de participer à l'entreprise savante et y acquérir une reconnaissance très variable. Cette présentation s'appuie sur l'étude de quelques cas qui illustrent certaines de ces stratégies :

#### Une élève, assistante, enseignante, mais avant tout épouse

Mlle P\* (première moitié du 18<sup>e</sup> siècle) suit une trajectoire aux compétences multiples au cours de sa vie. Tout d'abord élève douée à la maison avec les instruments astronomiques, puis en mathématiques, elle assiste à des cours publics de mathématiques et de philosophie à Paris. Elle y devient peu à peu enseignante, assurant certaines des leçons publiques de mathématiques, et auteure d'une biographie de son père, facteur d'instruments astronomiques, décédé. Cet écrit révèle ses connaissances en philosophie et sa maîtrise des instruments astronomiques. Une fois mariée à un mathématicien et philosophe, elle s'efface au profit des activités de son époux, dont la vue faiblit : elle l'assiste à la maison dans tous ses travaux mathématiques et philosophiques. Elle renoue avec l'enseignement à Berlin, où son mari dirige une pension.

---

1 L'accès des femmes aux sciences au cours des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, et les contraintes sociales auxquelles elles sont soumises sont largement décrits dans Schiebinger, Londa. *The Mind Has No Sex?: Women in the Origins of Modern Science*, Harvard University Press, 1991, Zinsser, Judith P., *Men, Women, and the Birthing of Modern Science*, Northern Illinois University Press, 2005, Viennot, Eliane, *Revisiter la « querelle des femmes »: discours sur l'égalité-inégalité des sexes, de 1750 aux lendemains de la Révolution*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2012.

### Une gestionnaire de carrières scientifiques masculines depuis l'espace domestique

Angélique Delisle (168?-176?), soeur de l'astronome Joseph Nicolas Delisle (1688-1768), du géographe Guillaume Delisle (1675-1726) et de l'astronome-géographe Louis Delisle de la Croyère (1685-1741) joue un rôle essentiel lors de la mission scientifique de Joseph Nicolas et de Louis en Russie entre 1726 et 1747. Durant ces vingt années d'absence, Angélique, restée à Paris, initialement simple correspondante de ses frères, devient très rapidement la dépositaire officielle des biens scientifiques de l'astronome (livres, instruments, locaux au Luxembourg) et la gestionnaire de sa carrière en France. Depuis la maison familiale parisienne, où elle reçoit des savants (tels que Fontenelle, Couplet, Buache), elle mobilise des réseaux sociaux et politiques de soutien, nécessaires au maintien de son frère dans ses fonctions à l'académie des sciences de Paris ou au collège royal, elle gère les droits à publication des ouvrages familiaux, et elle conseille Joseph Nicolas sur les travaux scientifiques à communiquer aux institutions françaises savantes. Cette femme pratiquement invisible aux yeux des historiens, rompue et soumise aux contraintes genrées de son temps, a pour autant occupé un rôle central dans la carrière de Joseph Nicolas Delisle, durant son séjour en Russie.

### Une savante indépendante aux « carrières » multiples

Marie Louise Dupiéry (1746-1830), dont le nom était connu en tant que calculatrice en astronomie de Jérôme Lalande (1732-1807) ne se contente pas de rester dans l'ombre du savant. Elle explore également la chimie et la botanique et crée des liens avec d'autres savants (Fourcroy, Delambre, Méchain...), pour la plupart membres de l'académie des sciences de Paris. Ses talents sont reconnus par plusieurs académies savantes provinciales (Béziers, Montauban) qui la nomment correspondante. La stratégie de son activité savante ne se réduit pas à calculer chez elle des tables astronomiques publiées ensuite dans les ouvrages dirigés par Lalande, elle investit également l'espace domestique de l'astronome et celui du chimiste Antoine François Fourcroy (1755-1809), avec lequel elle collabore. Elle occupe également l'espace public en dispensant des cours d'astronomie « ouverts principalement aux dames » et fait publier des tables indépendamment des ouvrages de Lalande. Elle se tourne finalement vers l'enseignement, en envisageant d'abord d'intégrer une pension anglaise, puis en devenant préceptrice en France.

### Une élève assidue devenue protectrice

Mme de C\* (fin du 18<sup>e</sup> siècle), issue de la noblesse d'épée de province, reste durant son entière existence une élève assidue auprès des plus grands savants et lettrés de son époque. De l'espace domestique où elle suit des cours privés de mathématiques, à l'espace public des cours d'astronomie dispensés par François Arago (1786-1853) à l'observatoire de Paris et des cours d'histoire naturelle de Georges Cuvier (1769-1832) au collège de France, en passant par les leçons particulières de René Desfontaines (1750-1833) ou de Charles François Brisseau de Mirbel (1776- 1854) au Jardin des plantes, cette femme savante cultive sa connaissance des sciences et ses liens avec les savants. Malgré de nombreux manuscrits scientifiques rédigés de sa main, elle ne publie qu'un seul ouvrage sur la botanique, mélange de poésie et d'histoire naturelle, respectant ainsi les conventions de son temps. Développé au fil des années, son puissant réseau social, politique et savant lui permet de protéger et de soutenir la carrière de certains amis, tel que Valentin Haüy (1745-1822).

Ces différents parcours sont autant d'exemples de stratégies suivies par les femmes françaises des Lumières pour participer à l'entreprise scientifique. Bien souvent soumises au *diktat* des règles morales et sociales genrées du 18<sup>e</sup> siècle, elles réussissent cependant à trouver leur place aux côtés des savants à des degrés divers. Très rarement reconnues institutionnellement, certaines d'entre elles sont pourtant admises dans quelques cercles académiques scientifiques, d'autres créent des collaborations et activités savantes autonomes, certaines encore acquièrent une telle autorité qu'elles sont à même de gérer ou soutenir la carrière d'hommes de science. Leurs parcours amènent à s'interroger sur le pouvoir de ces femmes à s'insérer dans un monde savant institutionnellement masculin, en dépit des contraintes morales et sociales du 18<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur leur capacité à

agir sur ce monde, consciemment ou non (agency<sup>2</sup>).

---

<sup>2</sup> Pour le concept d'agency voir Butler, Judith, *Trouble dans le genre: Le féminisme et la subversion de l'identité*, La Découverte, 2006.